



Du Scherzo de 1851 à la Rhapsodie de 1893, Geoffroy Couteau se lance dans un voyage au long cours. Voguant avec énergie, virtuosité et sensibilité.

Il faut avoir l'âme bien trempée pour se lancer dans la traversée d'une oeuvre — fût-elle réduite à sa partie piano solo — aussi dense et tumultueuse que celle de Johannes Brahms (1833-1897). Ex-gymnaste venu au piano sur le tard, Geoffroy Couteau (1) aborde avec l'endurance du marathonien un univers musical qu'il n'a jamais eu à apprivoiser : il y a beau temps qu'il s'y sent comme chez lui. En témoignent le premier prix remporté en 2005 au Concours international Johannes Brahms comme sa belle version des tardifs opus 116, 118 et 119, éditée en 2008 par le label Intrada. Il n'y a ici que du neuf, enregistré dans l'ordre chronologique de composition (à l'exception des *Ballades*, gravées en premier) et présenté ainsi, depuis le *Scherzo* plein de sève et de jeunesse écrit en 1851 jusqu'à l'ultime *Rhapsodie* achevée en 1893, dont l'*allegro risoluto* ne pourrait mieux saluer l'arrivée à bon port des voyageurs, compositeur, interprète ou auditeurs.

Car c'est bien dans un périple existentiel que l'on nous propose d'embarquer, avec comme boussole l'amitié indéfectible, mêlée d'un amour impossible pour Clara, qui lie Brahms au couple Schumann. Le vaisseau est un Steinway très bien préparé, mis en valeur par une prise de son soignée. Son capitaine, né en 1979, a préparé son expédition pendant toute une année. Il sait non seulement où il va, mais, plus important, comment il doit parvenir à son but : en insistant sur la clarté, l'élégance du phrasé, sans sacrifier l'énergie et la sensibilité quasi extralucide que requiert cette musique intensément romantique, travaillée par toutes sortes d'émotions. La technique, remarquable, sait se faire oublier dans les mouvements les plus virtuoses. Aucune mollesse, même dans les pièces tendres. Et l'extrême rigueur du pianiste n'implique ni monotonie ni sévérité.

Ceux qui manquent de temps pourront se contenter d'excursions modestes. Du côté des trois *Sonates* (des « *symphonies déguisées* », admirait Schumann), par exemple, encore chargées de références aux maîtres du passé. Des différentes *Variations* (dont les deux monuments offerts à Haendel et Paganini), où Brahms se fait explorateur gourmand des rythmes et des sons. Ou des bijoux de la maturité : capricci véhéments, intermezzi rêveurs... Mais ce serait perdre le fil d'une vie et d'une oeuvre conduites (et transmises) avec la même passion. — Sophie Bourdais

(1) Geoffroy Couteau se produit en récital le 19 mai à Paris 8e (salle Gaveau).

| Coffret 6 CD, La Dolce Volta.

Sophie Bourdais

Télérama n°3462

Mis à jour le 17/05/2016. Créé le 17/05/2016.